



MARGERIE, Bertrand de, *Écône. Comment dénouer la tragédie ? Réflexions théologiques et pastorales*

Paul-Hubert Poirier

Volume 45, numéro 3, octobre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400495ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400495ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1989). Compte rendu de [MARGERIE, Bertrand de, *Écône. Comment dénouer la tragédie ? Réflexions théologiques et pastorales*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(3), 465–465. <https://doi.org/10.7202/400495ar>

Bertrand de MARGERIE, *Écône. Comment dénouer la tragédie? Réflexions théologiques et pastorales*. Paris, Téqui, 1988, 112 pages (21 × 13.5 cm).

Dans ce livre, le P. de Margerie présente une mise au point précise et une réponse aux principales «difficultés» qui ont amené Mgr Lefebvre et ses partisans à rompre progressivement avec Rome. L'énoncé du titre de chacun des six chapitres que contient l'ouvrage synthétise bien, à la fois, les griefs que les lefebvristes et leur chef ont adressés à l'Église catholique d'après Vatican II, et les réponses qui pourraient, d'après l'A., leur être faites : I. L'Église crée ses propres traditions pour mieux être Tradition, c'est-à-dire transmission de la Révélation; II. La Réforme liturgique voulue par Vatican II respecte et valorise la vraie messe de toujours; III. La liberté socio-civique en matière religieuse favorise l'obligation (morale) d'adhérer à la foi catholique; IV. Le dialogue œcuménique, comme le dialogue inter-religieux, présuppose chez les catholiques une conscience croissante de leur identité (à propos de la rencontre d'Assise); V. Église, droits de l'homme, maçonnerie, paix du monde et règne du Christ; VI. Conclusions. Vers un avenir de réconciliation grâce aux familles chrétiennes prolongeant la Tradition vivante de l'humble et sainte Église, une, catholique et apostolique.

L'intérêt de ce petit livre sans prétention est d'exposer clairement, pièces à l'appui, les revendications des «traditionnalistes», et de montrer que la doctrine et la pratique de l'Église, telles qu'elles s'expriment en particulier dans les textes des conciles et des papes, les réduisent à quia. Il faut reconnaître au P. de Margerie une habileté certaine lorsqu'il répond aux lefebvristes en utilisant le type même de documents à partir desquels ils argumentent le plus volontiers, à savoir les textes magistériels. Au terme de la lecture, on ne peut éviter d'être, comme Gargantua, partagé entre les rires et les larmes, car si, comme l'affirme le titre de l'ouvrage, il y a tragédie, il y a aussi et surtout, et le P. de Margerie le note plus d'une fois, le ridicule d'accusations invraisemblables dont il a bien vu qu'elles s'enracinent dans «une lecture mythologique de l'histoire récente de l'Église, qu'il est urgent de démythologiser» (p. 81).

Paul-Hubert POIRIER
Université Laval

William H. DRAY, *Perspectives sur l'histoire*. Adaptation française révisée par Pierre Bellemare. Collection «Philosophica», n° 33. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1987, 192 pages (23 × 15 cm).

Ce livre est la traduction, réalisée par l'auteur lui-même, de *Perspectives on History*, ouvrage publié par W.H. Dray en 1980 (à Londres, chez Routledge and Kegan Paul). Se situant dans la mouvance de la philosophie de l'histoire, entendue comme «une analyse des concepts ainsi que des présuppositions de la connaissance et de l'enquête historique» (p. 121), Dray procède à une présentation et à une évaluation critique des thèses des principaux adeptes anglo-saxons et américains de cette discipline. Dans chacun des cinq chapitres que comporte l'ouvrage, le prof. Dray analyse la pensée d'autant d'auteurs, en mettant en lumière leur apport le plus caractéristique à la construction d'une philosophie de l'histoire : R.G. Collingwood et la façon de comprendre les actions dans l'histoire (I); Charles Beard et la quête du passé tel qu'il fut vraiment (II); J.W.N. Watkins et la nature de l'individu historique (III); A.J.P. Taylor et la controverse au sujet des causes de la Deuxième Guerre mondiale (IV); Oswald Spengler et la théorie du cycle de vie des cultures (V). Un appendice, propre à l'édition française, traite «de la nature et du rôle du récit en historiographie». La traduction du livre de Dray permettra au public francophone de se familiariser davantage avec l'approche de la philosophie de l'histoire, tributaire de la philosophie analytique, majoritairement pratiquée dans les milieux anglophones. En plus d'une introduction au courant analytique, on y trouvera nombre de réflexions et d'interrogations fort pertinentes sur la pratique de l'histoire. Bien que, comme le remarque justement l'auteur, «l'histoire (soit) une discipline qui théorise très peu à son propre sujet» (p. 87) et que les historiens soient en général méfiants à l'endroit de ceux qui philosophent sur leur discipline, cet ouvrage constitue une contribution très valable au retour méthodologique qu'ils ne peuvent se dispenser de faire sur leur propre pratique.

Paul-Hubert POIRIER
Université Laval